

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

06. Former un jeune prêtre à un caractère fort; à Adolphe Godefroy

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 06. Former un jeune prêtre à un caractère fort; à Adolphe Godefroy. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/92>

This Chapitre V is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Former un jeune prêtre à un caractère fort à Adolphe Godefroy¹

Le P. Libermann est le tuteur de ce jeune garçon, Adolphe Godefroy ; il suit de près ce petit séminariste qu'on lui avait confié et qui a séjourné à La Neuville, essayant de favoriser en lui un accroissement d'énergie et de courage par les conseils pleins de virilité et de gentille amitié. Comme dans la lettre qu'il adresse au P. Chevalier cette même année 1847, il montre des talents d'éducateur et de pédagogue envers des adolescents encore faibles pour préparer sérieusement leur avenir ; il s'agit ici pour Adolphe du projet d'être prêtre².

Amiens, le 3 janvier, 1848.

Mon cher enfant,

J'ai lu avec consolation les sentiments exprimés dans votre bonne lettre. Je suis content des places que vous avez obtenues dans vos études, quoique ce ne soient pas les premières. Ayez du courage, travaillez avec persévérance et avec application, vous réussirez assurément. D'ailleurs ce travail vous profitera doublement ; car outre le succès dans les études, qui y est attaché, il éloignera de vous bien des tentations. Il faut du cou-

¹ N.D. X, pp. 5-8 ; l'humour du P. Libermann apparaît bien dans les conseils qu'il donne à ce jeune !

² Dans une lettre à M. l'abbé Dupont, 31 juillet 1848, N.D. X, pp. 275-276, le P. Libermann fait allusion aux difficultés rencontrées par le jeune Adolphe au petit séminaire de Rouen (?) : finalement, il parviendra au sacerdoce et sera prêtre dans ce diocèse, et même curé d'une petite paroisse.

rage pour se livrer à un travail assidu, eh bien ! Vous aurez ce courage, j'en suis sûr. Tâchez aussi, mon bon ami, de gagner sur votre caractère, faites vos efforts pour acquérir de la vigueur et de l'énergie. Vous êtes jeune, vous pouvez obtenir du succès dans cette partie, et ce succès est celui qu'il vous importe le plus d'obtenir. Vous devez savoir que c'est un besoin pour votre âme. Sachez bien, mon cher ami, qu'un homme sans énergie est et sera toujours un homme nul, un homme de paille qui plie au moindre souffle, que le moindre effort brise : la faiblesse, la nonchalance et la timidité le rendent incapable d'entreprendre rien de sérieux pour la gloire de Dieu ; de persévérer dans de généreuses résolutions, si, par extraordinaire, il lui arrive une fois d'en prendre. Il est même incapable de s'exécuter pour l'accomplissement régulier de ses devoirs ordinaires.

Jusqu'à présent, vous avez été enfant, il vous était encore tant soit peu permis d'être faible ; désormais, je regarde comme une faute, comme un malheur, si vous ne résistiez pas de toutes vos forces à ce défaut.

Je désire vous voir aux vacances prochaines, mais plein de force et d'énergie. Allons, cher Adolphe, allons au fait, levez-vous, marchez en avant, secouez-vous, donnez-vous de la vie, mettez-vous en train ; il est temps, chaque instant négligé deviendra désormais une perte irréparable ; il faut que vous deveniez un homme et non une fille, mais un homme digne des soins que vos bons maîtres vous donnent.

Mais, direz-vous, que faut-il que je fasse ? Le voici :

- 1° Dans les choses ordinaires de la vie ; évitez la mollesse, ne cherchez jamais les aises et commodités pour votre corps ; évitez de lui accorder tout ce qui satisfait. Prenez Xavier pour modèle. Il était comme vous, quand il était plus jeune ; mais sachant s'imposer les plus grandes privations et n'accordant jamais de repos à son corps, il est venu à bout de ce vilain défaut. Du reste, en presque tout ce que je vous dirai à ce sujet, je ne fais que son portrait, et si Dieu l'a béni, il vous donnera aussi à vous sa grâce pour réussir. Tout ce que vous faites, faites-le avec activité. Dans les récréations et les promenades, préférez l'exercice qui fatigue le corps, plutôt que de vous prome-

ner doucement ou de vous asseoir nonchalamment. Ne craignez ni le chaud, ni le froid; ne soyez pas tendre et délicat comme le serait une petite dame mondaine. C'est honteux, cher ami, c'est même quelque chose de monstrueux qu'un prêtre mou et délicat. Le sacerdoce et la mollesse ne peuvent pas vivre ensemble; il faut que l'un tue l'autre, nécessairement. Un prêtre mou, devient un pavé pour l'enfer. Je suis décidé à faire une guerre d'extermination à votre mollesse; et cela, parce que je vous aime tendrement. Soyez vif, animé, actif dans votre démarche, dans votre conversation, dans vos rapports avec vos disciples et dans toute votre conduite.

Si, dans le petit séminaire, il vous est permis de jouer, ne choisissez jamais de petits jeux, mais allez toujours aux jeux qui exercent le plus le corps, la balle, le jeu de barres, etc. Dans les études, ne vous contentez jamais de la place que vous occupez; quand vous êtes dans les derniers, faites des efforts pour être toujours dans les moyens; vous êtes dans les moyens, n'ayez pas la lâcheté de dire: cela me suffit. Il faut vous animer d'une ardeur sans pareille pour parvenir à être des premiers; dans le premier tiers, vous seriez un lâche si vous ne faisiez pas les plus violents efforts pour monter plus haut. Vous le pouvez, ami, soyez-en sûr. Je vois bien, vous riez en lisant cela. Allons donc! Ne riez pas, pleurez de douleur de n'avoir rien fait encore, et mettez-vous en train. Allons! Secouez-vous, émoustillez-vous³, mettez-vous à l'œuvre tout de suite, et cela, avec force, avec opiniâtreté. Je ne veux pas que vous soyez *ma Sœur mollesse et le Frère mou*.

2° Pour la régularité: promptitude, exactitude, fidélité entière, et cela avec contentement de cœur. Au premier signal donné, le matin, à votre réveil, jetez loin de vous la couverture (sauf à la ramasser ensuite); sautez à bas du lit. Soyez donc alerte, et non pas assoupi comme une marmotte. Pendant la nuit, évitez de vous ramasser comme une pelote. Il faut vous habituer à ne pas trembler devant le moindre petit malaise.

³ S'émoustiller: se secouer pour être gai.

3° Pour la piété : vous avez besoin, encore là, d'énergie et de vie. Avec de la faiblesse d'âme et de la mollesse de caractère, on fait ses exercices avec nonchalance, un certain laisser-aller qui sent l'indifférence. Aucune vertu ne peut s'acquérir avec cet état de choses ; toutes sortes de tentations très mauvaises pèsent sur l'âme, et il n'y a pas de force de résistance. Faites tout exercice de piété avec ferveur ; acquittez-vous de tous vos devoirs religieux avec soin et fidélité ; ne priez pas du bout des lèvres en laissant votre esprit à toutes sortes de pensées ; appliquez-vous sérieusement, et attachez de l'importance à les bien faire ; préparez vos confessions et communions avec le plus grand soin, et revenez-y souvent. Il faut que vous deveniez solide, si vous voulez être prêtre. Que fera Notre-Seigneur d'un prêtre insignifiant ? Il lui est à charge et il le vomit de sa bouche.

Voilà de bonnes étrennes que je vous envoie ! Des étrennes magnifiques, si vous en profitez.

Adieu, cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

F. Libermann